

Missions des Anges Gardiens - Prière des Anges, prière des hommes

Les esprits célestes sont avant tout des orants. Ils prient et adorent sans cesse ni trêve leur Créateur. L'Ecriture nous les montre absorbés dans la contemplation de Dieu, élevant vers Lui une éternelle louange, dont la formulation la plus élevée est le chant du *Trisaghion* par les séraphins, que le prophète Isaïe entend se répondre l'un à l'autre :

L'un criait à l'autre et disait : « Saint, saint, saint est Yahvé des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire » (Is 6,3).

On retrouve dans plusieurs passages de la Bible cette exaltation par les anges de la gloire du Dieu trois fois saint dans ce qui apparaît comme une prière liturgique. Très tôt l'idée s'est imposée que la liturgie angélique est le modèle de celle de l'Eglise ici-bas, et que, depuis la résurrection du Christ, la liturgie du Christ et celle de la terre ne font qu'une (cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, 49, 50), rassemblant dans la même communion d'adoration et de louange la création tout entière :

C'est toujours l'univers tout entier qui participe à la louange de Dieu ; or le ciel des anges n'est-il pas la partie la plus spirituelle de l'univers ? Aussi jamais l'hymne des anges ne pourra disparaître du culte de l'Eglise. Car c'est lui qui donne à la louange de l'Eglise la profondeur et la transcendance qu'exige le caractère de la Révélation chrétienne. (Erik Peterson, *Le livre des Anges*, Paris, Desclée de Brouwer, 1954, p.57)

La tradition affirme que, déjà au V^e siècle, Proclus (+ 447), disciple de saint Jean Chrysostome et patriarche de Constantinople, a reçu d'un ange le conseil d'introduire le *Trisaghion* dans la liturgie. De nombreux mystiques qui ont été admis à contempler le monde angélique, ont exprimé leur émerveillement face à la prière des anges, tant ils étaient impressionnés par sa grandeur et sa beauté. Ainsi sainte Mechtilde de Hackeborn : *Elle les voit, telle une muraille lumineuse, défendre l'Eglise. Ils chantent l'union de son âme avec Jésus, tandis que Melchisédec touche la harpe : « Louons le Roi des rois, Dieu Un et Trois, qui t'a choisie pour son épouse et pour sa fille ! »* (Dom Besse, *Les mystiques bénédictins, des origines au XIII^e siècle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1922, collection "Pax", vol. VI, p.214).

Que dire alors des non-initiés qui, parfois, auront surpris quelque écho de cette louange ! La *legenda* du saint florentin Filippo Benizi (1233-1285), prieur général des Servites de Marie, relate qu'à sa première messe, le 2 juin 1259, les fidèles entendirent au moment de l'élévation un chant si sublime qu'ils furent ravis en extase durant quelques instants : un chœur d'anges entonnait le *Trisaghion*. Par ce signe, le Ciel ratifiait la décision qu'avaient prise les supérieurs du jeune religieux de l'ordonner prêtre malgré ses réticences. En effet, il s'estimait trop insignifiant pour être davantage qu'un frère lai. Plus tard, il refusera énergiquement la mitre, puis la tiare.

Les anges sont à ce point épris de la gloire de Dieu, qu'il leur arrive de temps à autre d'accompagner sensiblement la prière liturgique des hommes pour s'associer à leur louange et stimuler leur ferveur. Ils n'hésitent pas non plus à intervenir pour enseigner la psalmodie aux sujets peu doués, voire pour perfectionner ou corriger le chant de l'office divin, pour rectifier telle rubrique, pour signaler tel manquement ou rattraper tel oubli. Le plus souvent, les anges viennent simplement s'associer à la prière des hommes, pour les encourager dans leur ferveur, leur montrer combien leur dévotion est agréable à Dieu, présenter leur prière et leurs bonnes œuvres à Dieu :

Les anges qui sont toute clarté sont, eux, ébranlés par le service des œuvres humaines qui sont aussi œuvres de Dieu ; ces œuvres de dévotion sont présentées aux anges à la face de Dieu. Les anges ne cessent de les considérer, ils en offrent à Dieu le suave parfum, en choisissant ce qui est utile et en rejetant ce qui est inutile. (Sainte Hildegarde de Bingen, *Le livre des œuvres divines*, Paris, Albin Michel, 1982, p. 149)

Pour sainte Hildegarde, c'est la première mission des anges auprès des hommes. Mais elle revêt les formes les plus variées, et se traduit par des interventions très pédagogiques. Lorsque le bienheureux Ladislav de Gielniow (1440-1505), provincial des franciscains observants de Pologne, institua dans sa communauté un nouveau chapelet composé de huit Pater et de 72 Ave, ses frères rechignèrent quelque peu : c'était davantage que la prière classique, était-il nécessaire de s'encombrer de dévotions surérogatoires ? Ils changèrent d'avis quand, s'étant réunis pour le réciter la première fois, ils entendirent des chants angéliques leur donner la

réplique. Qu'auraient dit les bons moines aujourd'hui, quand le pape a ajouté récemment cinq mystères de lumière aux quinze mystères traditionnels, portant à 200 le nombre des Ave !

Le carme Bartolomé Viola (+ 1660), maître des novices à Saragosse, vit un jour la Vierge Marie descendre dans le chœur, escortée d'anges. Le noviciat était en prière, récitant le chapelet : la Vierge bénit les moineillons et fit poser par les anges une couronne de roses sur la tête de chacun d'eux, pour montrer combien la dévotion du rosaire lui était agréable.

[...]

Sainte Veronica Negroni (+ 1497), converse augustine dans sa ville natale de Binasco, connaissait cette familiarité avec le monde invisible. Son office de quêteuse ne l'empêchait pas de vivre une expérience mystique intense, qui intéressait prodigieusement le cardinal français Denis Briçonnet, très friand de faits extraordinaires. Son ange gardien, qu'elle voyait comme un adolescent aux vêtements resplendissant et au visage éclatant de lumière, l'accompagnait tout au long de l'année liturgique, lui en expliquant les prières, l'assistant dans la récitation de l'office divin, en lui montrant en vision les célébrations liturgiques du Ciel :

Ma fille, regarde, et tu verras la procession qui se prépare pour la fête de ton père saint Augustin : c'est celui qui marche en tête. Et les deux qui le suivent immédiatement sont saint Nicolas de Tolentino et saint Guillaume.

Au terme de ces liturgies célestes dont elle était rendue participante, il lui donnait l'eucharistie, en disant : « *Lève-toi et viens, ma fille, recevoir l'auguste sacrement que t'envoie le Seigneur !* »

A une époque récente, la servante de Dieu Maria Della Passione Tarallo (1866-1912), de l'institut des Sœurs Crucifiées Adoratrices de l'Eucharistie, entretenait avec son ange gardien la même intimité. Il priait avec elle, et surtout il lui facilitait la participation à l'office divin lorsque, devenue presque impotente à cause de ses stigmates et des nombreuses maladies qui l'affligeaient, elle avait la plus grande peine à se déplacer. Or, profondément respectueuse de la liturgie, elle entendait ne pas en perdre le bénéfice :

*Je me rappelle une nuit où je suivis la servante de Dieu qui se rendait au chœur pour la récitation des matines. Le corridor et les escaliers étaient plongés dans l'obscurité, et pourtant je vis une lumière extraordinaire qui la précédait, jusqu'à ce que nous fûmes arrivés au chœur. Je lui dis : « Alors, Maria Passione, vous vous promenez ainsi sans lumière la nuit ? Il pourrait vous arriver quelque désagrément, vous pourriez tomber ! » Elle répondit avec simplicité : « Ne craignez rien : nous avons à nos côtés notre ange gardien qui nous guide. » J'interrogeai : « Passione, quelle était cette lumière qui vous a précédée jusqu'au chœur ? » Elle se contenta de sourire, sans répondre ; Je fus convaincue que c'était son ange gardien qui l'accompagnait et la conduisait. (Domenico Frangipane, *La serva di Suor Maria della Passione, della Crocifisse Adoratrici di Gesu Sacramentato* (1866-1912), San Giorgio a Cremano, Suore Crocifisse Adoratrici di Gesu Sacramentato, 1949, p.169)*

L'ange gardien l'éveillait aussi la nuit pour les matines :

Toujours à propos de l'ange gardien, je demandai un jour à la servante de Dieu comment faire pour m'éveiller à l'heure précise, afin de remplir mes obligations. Elle me répondit : « Oh, ce n'est pas bien difficile. Avant de t'endormir, récite trois Gloria Patri à l'ange gardien, en lui précisant l'heure à laquelle tu souhaites être réveillée le matin ! » En vérité, j'émis quelques doutes sur l'efficacité de cette démarche, mais elle m'y encouragea avec fermeté. De fait, dès ce jour et maintenant encore, lorsque j'adresse à Dieu trois Gloria Patri en union avec mon ange gardien, je m'éveille à l'heure précise que j'ai indiquée à celui-ci. (Ibid., p.169-170)

Padre Pio avait recours à un procédé comparable :

*La nuit encore, au moment de fermer les yeux, je vois descendre le vole et s'ouvrir à moi le paradis ; et, apaisé par cette vision, je m'endors en un sourire de douce béatitude sur les lèvres et un calme parfait sur le front, attendant que le petit compagnon de mon enfance vienne m'éveiller, afin qu'ensemble nous entonnions les louanges matinales au Bien-Aimé de nos cœurs. (Padre Pio de Pietrelcina, *Epistolario I*, op. cit., p.308, lettre du 14 octobre 1912)*

Il n'écrit pas qu'il voyait alors son ange gardien, ni surtout qu'il le voyait depuis sa tendre enfance, comme l'ont insinué à tort certains auteurs.

Joachim Bouflet, *Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique*, tome 3 : Les Anges et leurs Saints, extraits du chapitre 5 : "Missions des Anges Gardiens". Edition Le jardin des livres - BP 40704 - 75827 Paris Cedex 17 - Tél.: 01.44.09.08.78

<http://www.lejardindeslivres.com>